Association des paysagistes conseils de l'etat

PAYSAGISTES D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN AU DANEMARK

Séminaire à Copenhague
Du 9 au 12 juin 2005

Siège : Ecole Nationale Supérieure du Paysage, 6 bis rue Hardy, 78000 Versailles
Adresse postale : 4 av. du 8 Mai, 101 Europe Résidence, 13090 Aix-en-Provence
Tel 04 42 59 18 84 - Fax 04 42 59 18 83
mailto : paysagistes-conseils@wanadoo.fr
http://www.paysagistes-conseils.org/

Dominique Le Fur
Présidente de l'Association des Paysagistes Conseils de l'Etat

L'INTRO DE LA PRÉSIDENTE

C'est avec grand plaisir que je vous présente cette plaquette qui pérennise notre séminaire au Danemark dont tous nous gardons un souvenir exceptionnel.
Nous remercions particulièrement Karin Helms, paysagiste, qui s'est impliquée dans l'élaboration du programme grâce à son expérience antérieure et à ses connaissances professionnelles.
C'est Emma Jonasson, paysagiste, qui s'est chargée avec efficacité de la logistique de ce voyage. Un grand merci à elle également.
Nous avons eu l'honneur d'être accompagnés par les représentants du ministère de l'Equipement : Nicole Klein, Directrice, Adjointe au Directeur Général de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction, Vincent Braquet, Chef du bureau des réseaux professionnels, et Claude Launay, Chargée des Conseils aux réseaux professionnels, ainsi que du ministère de l'Ecologie et du Développement Durable : Jean-François Seguin, Chef du bureau des paysages et Elisabeth Clavel, Chargée des Conseils au bureau des paysages, avec qui nous avons pu échanger nos points de vues et partager nos découvertes.

Les concepteurs danois ont été précurseurs en matière de paysage et ont influencés l'école française encore naissante dans les années 60. Leur avance sur le plan écologique, due au choix d'une politique d'énergie éolienne depuis 1970, nous a permis de découvrir d'habiles mises en scène dans leur paysage horizontal. La région industrielle d'Oresund, en Suède, réhabilitée en quartiers d'habitations par des paysagistes danois et reliée par cet immense pont qui franchit la Baltique fut une des émotions intenses de ce séminaire. Enfin, la ville de Copenhague et son ambiance paisible permettent une organisation dans les quartiers qui nous laissent rêveurs…

Nous avons eu l'occassion de rencontrer des étudiants danois et de grands professionnels du paysage. Il faut garder contact !

Dominique Le Fur
Présidente de l'Association des Paysagistes Conseils de l'Etat

Siège : Ecole Nationale Supérieure du Paysage, 6 bis rue Hardy, 78000 Versailles
Adresse postale : 4 av. du 8 Mai, 101 Europe Résidence, 13090 Aix-en-Provence
Tel 04 42 59 18 84 - Fax 04 42 59 18 83
mailto : paysagistes-conseils@wanadoo.fr
http://www.paysagistes-conseils.org/

Karin Helms
Paysagiste conseil

OBJECTIFS DU VOYAGE D'ÉTUDE 2005 DES PAYSAGISTES CONSEILS DE L'ETAT

Lors de l'assemblée générale de 2004, les paysagistes conseils ont choisi, par vote, Copenhague comme destination pour leur voyage d'étude.

Le thème de ce voyage fut ensuite élaboré par le bureau de l'association en s'inspirant des demandes souvent rencontrées par les paysagistes lors de leurs missions de conseil, notamment celles concernant les questions de "développement durable" et, plus généralement, ce que ce terme peut signifier pour des concepteurs paysagistes en charge de donner l'exemple auprès de différents commanditaires et décideurs.

Le thème principal s'est donc intitulé :
"Leçon de développement durable, patrimoine d'architecture paysagère et rôle des paysagistes dans ces domaines"

Le Danemark se prête en effet extrêmement bien à ces sujets. Il faut rappeler qu'il fût l'un des premiers pays d'Europe, avec la Norvège, à organiser un enseignement du paysage au niveau universitaire, ceci suite à une réforme agraire commencée en 1780 et qui dura presque un siècle.

Cette réforme agraire consistait en un remembrement total des terres et à la mise en culture de nouvelles espèces végétales selon un plan élaboré à l'échelle du pays. Cela a transformé durablement le pays et créé une identité nationale forte. Rappelons que la réforme faisait suite à la perte de la suprématie du Danemark sur la Baltique et devait répondre aux besoins urgents d'augmenter la production agricole nationale pour, à la fois, devenir autosuffisante et créer une nouvelle ressource économique par l'export de ses produits. Des agronomes spécialisés en aménagement du territoire et remembrement faisaient le tour des campagnes danoises afin de donner leurs conseils pour améliorer le rendement agricole et la diversification des cultures. Ces conseils portaient jusqu'à l'aménagement des jardins aux abords des fermes. Ces jardins étaient des vergers et des potagers organisés, dans une première période, d'après un dessin d'inspiration religieuse venu des monastères.

A l'époque, seuls les jardins des rois étaient dessinés avec des inspirations étrangères à dominante française, mais aussi allemande ou italienne.
La formation des agronomes-jardiniers était spécifique, et c'est cette formation qui ensuite se développa pour devenir en 1920 un enseignement complet de concepteurs paysagistes.

Le Danemark a donc très tôt formé de nombreux paysagistes opérationnels, surtout à partir de la période de l'entre-deux guerres. Ces concepteurs ont travaillé après guerre de concert avec les architectes, les urbanistes et auprès des maîtres d'ouvrage pour répondre aux problèmes démographiques liés a l'exode rural. Ensembles, ils ont répondu aux problèmes d'aménagement de nouveaux quartiers, d'espaces de travail et de loisirs, adaptant le mouvement moderne avec sensibilité et particularisme.

Quatre journées de visite furent organisées avec, à la fin de chacune d'elles, des conférences en lien avec le thème de la journée.

1ere journée "Paysagistes d'hier"
Ce sont les projets des premiers paysagistes que nous avons tenus à voir, projets qui peuvent servir de base au thème de "patrimoine d'architecture paysagère". La visite portait sur des aménagements réalisés entre les années 1920 et 1950, et qui répondent encore aux usages d'aujourd'hui.
Au vu de la justesse et de la qualité de ces aménagements et des matériaux, il est devenu clair pour tous que ces projets restent toujours contemporains.
Le choix fut aussi de voir des projets qui sont aujourd'hui protégés par loi, et comment ce patrimoine paysager des années 1950 est reconnu comme œuvre et donc entretenu.

2eme journée "Paysagistes d'aujourd'hui"
Cette journée fut consacrée au travail actuel des paysagistes danois. Le rôle des paysagistes dans la région d'Oresund, zone créée grâce à l'effet Schengen entre Copenhague et Malmö, a été de participer activement à la transformation des zones portuaires en quartiers d'habitation et de loisirs : depuis peu, on se baigne dans les eaux jadis polluées du port.

3EME JOURNÉE "PAYSAGISTES DE DEMAIN"

Aux abords de l'aéroport, des travaux sont en cours pour créer un pôle d'activités spécialisées en haute technologie, ainsi qu'une université scandinave en lien avec le thème du futur pôle.
Le rôle des paysagistes et des autres concepteurs de ces projets est de créer une identité à ce lieu, un ancien polder, pour qu'il puisse répondre au thème principal : écologie, développement durable et haute technologie.

4EME JOURNÉE "A THÈMES OU LIBRE"

Trois propositions :
- Energie renouvelable
- Quartier d'habitation expérimental
- Espaces publics à Copenhague

Lors de la préparation de ce voyage, Monsieur Jean-François Seguin, Chef du bureau des paysages au ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, a rappelé les expériences danoises sur l'énergie renouvelable et demandé de visiter un champs éolien.
Le Danemark fut en effet un pays qui, dès les années 1970, a mis en place une réelle politique sur l'énergie éolienne, aujourd'hui correspondant à 20% de l'énergie consommée. Une visite des dernières installations fut organisée : un site "off shore" de 20 éoliennes de 100m de haut, installées au large de Copenhague.

Karin Helms
Paysagiste conseil

De gauche à droite :

Karin Helms, *paysagiste conseil*
Sven Ingvar Andersson, *paysagiste*
Malene Hauxner, *docteur en agronomie*
Vincent Braquet, *DGUHC, ministère de l'Equipement*
Christian Lévy, *DGUHC, ministère de l'Equipement*
Claude Launay, *DGUHC, ministère de l'Equipement*
Nicole Klein, *DGUHC, ministère de l'Equipement*
Carina Sennenwaldt, *traductrice danois-français*

PRÉSENTATION DES VISITES

SÉMINAIRE À COPENHAGUE
9, 10, 11 & 12 JUIN 2005

Jeudi 9 juin ● LES PROJETS DES PAYSAGISTES D'AUJOURD'HUI
COPENHAGUE ET SON PORT
pages 7 à 23

Vendredi 10 juin ● LES PROJETS DES PAYSAGISTES D'HIER
LA PÉRIODE DES MODERNES
pages 24 à 49

Samedi 11 juin ● LES PROJETS DES PAYSAGISTES DE DEMAIN
THÈME ORESUND REGION
pages 50 à 64

Dimanche 12 juin ● JOURNEE LIBRE OU À THEMES
OPTION 1 : ÉNERGIE RENOUVELABLE
OPTION 2 : EXPÉRIENCES AU SUD DE COPENHAGUE
OPTION 3 : ESPACES PUBLICS À COPENHAGUE
pages 65 à 69

Jeudi 9 juin

LES PROJETS DES PAYSAGISTES D'AUJOURD'HUI

COPENHAGUE ET SON PORT

Après un vol (très) matinal, notre première journée est consacrée à la visite de Copenhague, sous le soleil. Le groupe se rassemble sur la grande place de la Mairie, où Karin Helms nous présente notre équipe de guides de paysagistes motivés et sympathiques : Emma, Jens, Virginie et Ania. Ils vont nous accompagner dans une visite piétonne de la ville et de son port. En fin d'après-midi, différentes personnalités françaises et danoises nous accueillent à la Maison de la Culture.

Emma, Jens, Virginie et Ania, nos quatre guides paysagistes

Emma, suédoise, a étudié à KVL, et a travaillé 5 ans chez HYL.
Virginie, francaise, diplomée de l'ENSP, travaille au Danemark à l'agence de Jeppe Aagaard Andersen.

Comme la plupart des grandes villes européennes situées sur la mer, Copenhague s'est, elle aussi, appropriée ses quais, des hangars marchands, pour créer de nouveaux quartiers d'habitats, d'affaires, mais surtout culturels : le nouvel opéra, l'extension de la bibliothèque royale, un ministère, une université d'art et d'architecture.

Durant ces dernières années, Copenhague a réaménagé une dizaine de places et espaces publics du centre ville. Ces réaménagements ont permis de donner plus de place aux piétons. On notera que les revêtements de sol sont principalement en pavé granit, alors que le pays ne possède qu'une seule île granitique (Bornholm). Le sol danois est majoritairement constitué de sable et de moraine, issu de la dernière période glaciaire.

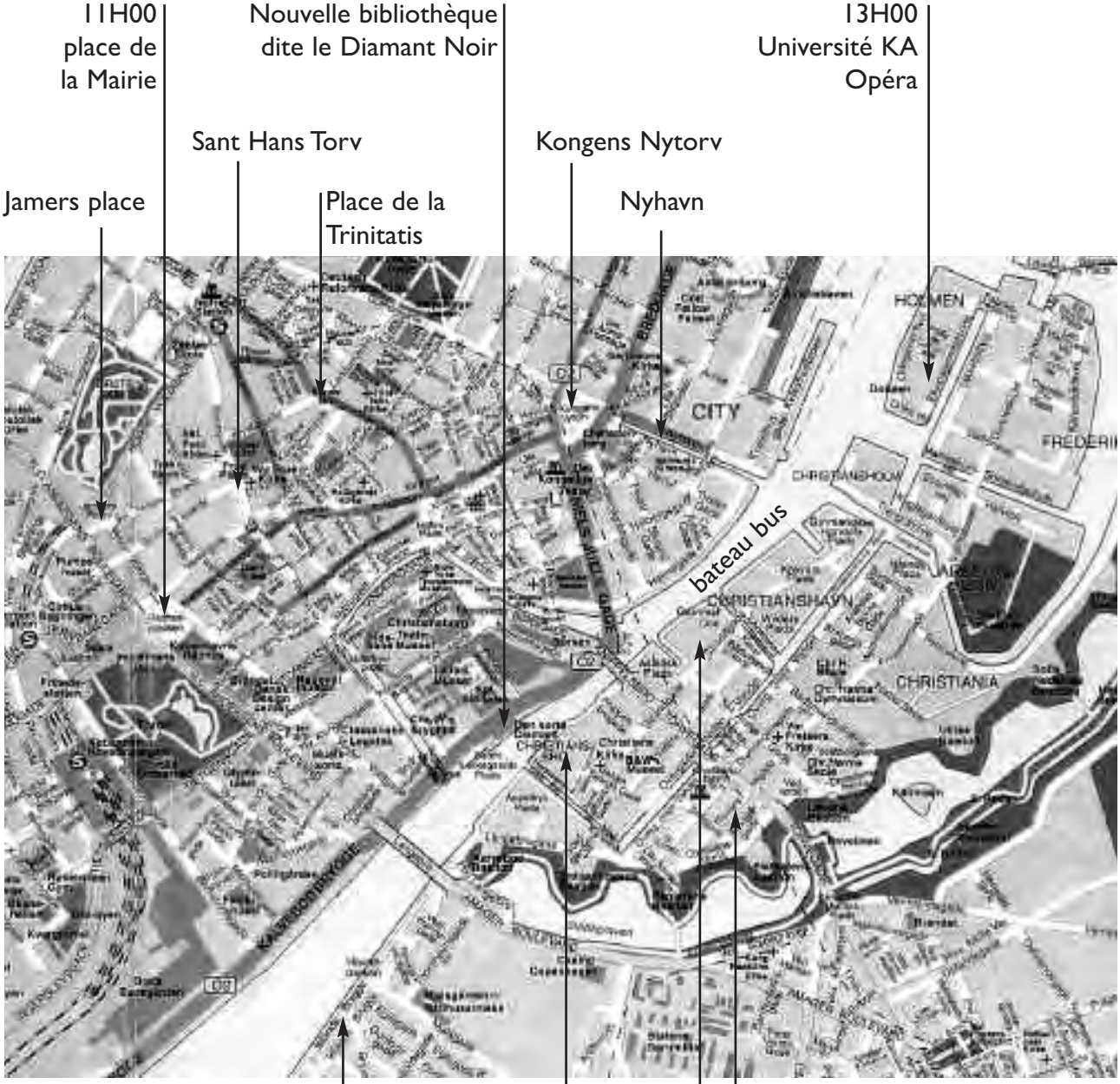
Dans les années 1950-60, les places et les rues piétonnes étaient couvertes de dalles béton 30x60, intercalées par des lignes de pavé granit. Ce dessin était le même pour un trottoir, une place, une rue piétonne, partout au Danemark. On retrouvait au nord du Jytland le même aménagement qu'à Garderhojvej ou sur la place de la Mairie.

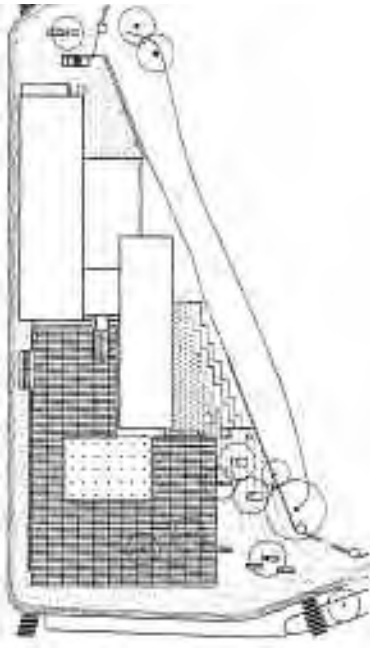
Dans les années 1990, un vent de Barcelone a soufflé sur la ville, qui a choisi un matériau plus noble, le tout granit, plus solide aussi.

Les espaces publics sont peu plantés et, lorsqu'il y a un arbre, il est magnifié : présence d'une sculpture, d'une fontaine ou d'un banc. Ces espaces doivent pouvoir accueillir, être flexibles, mais surtout révéler l'architecture de la ville.
De nombreux architectes et paysagistes ont eu des missions d'aménagement, mais tous avec un cahier des charges très précis, les services de la Marie ayant beaucoup réfléchi au vocabulaire de leur ville.

Par contraste, les cours sont densément plantées et regorgent de vie.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE





Plan de Jamers place

JAMERS PLACE

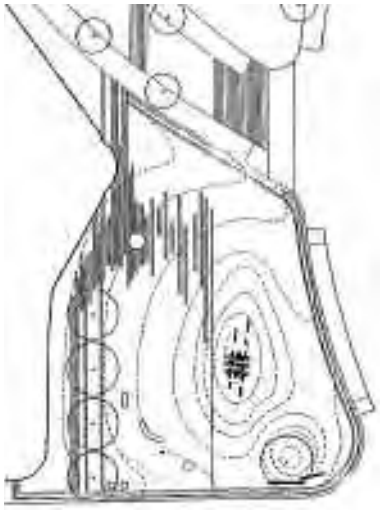
Architecte : Chr. Holst. Erik Holst (1963)
Extention : Henning Larsen (1995)
Paysagiste : Brandt Hell (1997)

Pensée comme une pièce extérieure, la place Jarmers dialogue avec la géométrie de l'architecture qui l'entoure. Le revêtement de sol - des grandes dalles de granit norvégien 340 x 85 x 12 cm - donne une identité à cette place triangulaire. Les platanes et les bancs sont ici aussi des pièces urbaines, presque des intérieurs.

PLACE SANKT HANS TORV

Réaménagée en 1993
Paysagiste : Sven Ingvar Andersson

A l'angle de 6 rues, cette placette a été réaménagée pour créer un vrai lieu de vie dans la ville. Le paysagiste a conçu une centralité, une légère cuvette occupée par une sculpture et sept jets d'eau sortant directement des pavés granit.



Plan de SanKt Hans Torv

PLACE DE LA TRINITATIS

Réaménagée en 1982
Paysagiste : Sven Ingvar Andersson

La pente existante du lieu a été révélée par une rampe et un escalier surdimensionnés, pour créer un point haut et un point bas. Cela a permis d'aménager un parvis d'église qui n'existait pas avant. Revêtement de sol en pavés granit.

PLACE KONGENS NYTORV

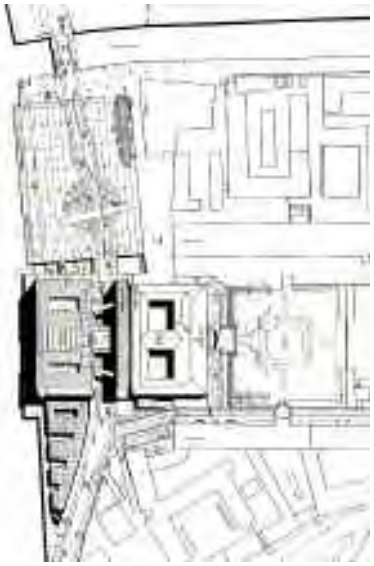
Plan actuel de Kongens Nytorv

Le réaménagement de la place de Kongens Nytorv vient d'être réalisé suite à la mort des ormes que le paysagiste C. Th. Sorensen y avait plantés. À cette occasion, l'espace des véhicules a été réduit par les services de la ville qui ont réalisé le projet.

RUE NYHAVN

Réaménagement : 1992-1996
Maître d'ouvrage et Maître d'oeuvre : ingénieurs État
Architecte conseil : Sanne Maj Andersen

Le projet est le réaménagement de la rue du "nouveau port". Au début, c'est la rue des marins, une rue populaire abritant des bars dans les sous-sols. Dans les années 1960, elle change de statut. Au cours des années 80, la rue devient piétonne. Aujourd'hui, les bars à vin accueillent les gens aisés et les touristes. La chaussée a été refaite pour créer une rue mixte, piéton-voiture, le tout revêtu de pavés granit.

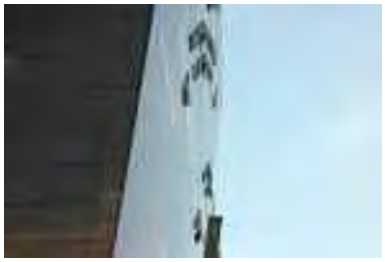


Plan de la bibliothèque royale
1. Jardin de la bibliothèque royale
2. Bibliothèque royale (de Holm)
3. Extension "le Diamant Noir"
4. Place et quai
5. Cascades d'eau

EXTENSION DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DITE "LE DIAMANT NOIR"

Dates : 1995-1998
Maître d'ouvrage : ministère de la culture
Architecte : Schmidt, Hammer et Lassen
Ingénieurs : Moe et Brodsgaard

La Bibliothèque royale fut construite près du château en 1911 par H. J. Holm. Une extension vers le port fut planifiée en 1993. La demande était d'avoir un bâtiment compact et homogène, qui permette non seulement d'être un lieu d'étude mais aussi d'accueillir des activités.
La réponse des concepteurs fut un monolithe abstrait noir de sept étages, dont l'accès principal se fait par une place le long du port. Des marches d'eau, sorte de cascade, relient physiquement la place à l'eau du port.



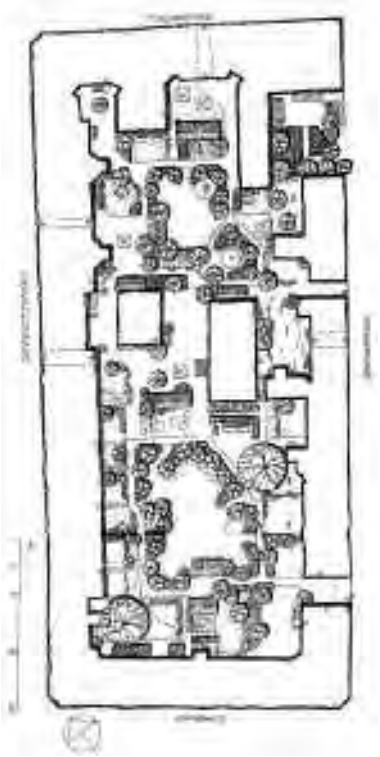
BUREAUX DE NORDEA À CHRISTIANSBRO

Plan des bureaux de Nordea

Dates : 1996-2001
Architecte : Agence de Henning Larsen
Paysagiste : Sven Ingvar Anderson
Ingénieur : Cowiconsult A/S

Le quartier de Christianshavn fut complètement réurbanisé après le départ des activités portuaires du port intérieur de Copenhague et du départ des bateaux de l'OTAN.
En 1996 furent construits autour de l'église de Christianshavn les premiers édifices de ce renouveau. Les bâtiments de la banque Unibank, organisé en peigne ont vue sur le port et permettent, dans les interstices, l'aménagement de jardins d'entreprises. Jardin d'eau, jardin de parterre ornemental ...

COUR D'IMMEUBLES DE PRINCESSEGADE

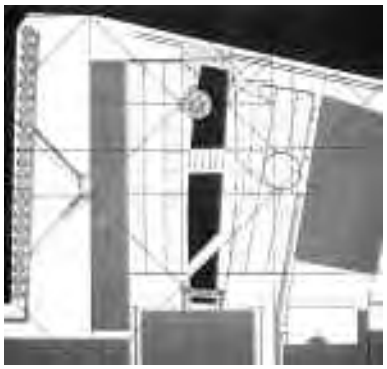


Plan de la cour de Princessegade

Date : 1990
Paysagistes : Palle Schmidt et Gerd Wiboe
Maître d'ouvrage : Plan d'assainissement de la ville
Superficie : 3139m, 134 habitations.
Coût réalisation : 3,7 millions de couronnes danoises,
Entretien : 12Kr par an et par habitant

La cour d'immeubles de Princessegade est un exemple des réalisations qui ont été entreprises fin des années 80 et début 90 pour assainir les cours intérieures des îlots d'habitation.
Partout à Copenhague, on trouve de tels îlots de verdure semi privatifs.
Pour que le projet puisse avoir lieu, il a d'abord fallu «nettoyer» la cour des hangars et autres cabanes auto-construites.
Les concepteurs ont ensuite proposé un projet qui permette de différencier l'espace semi-public du privatif, tout en gardant le même vocabulaire végétal.

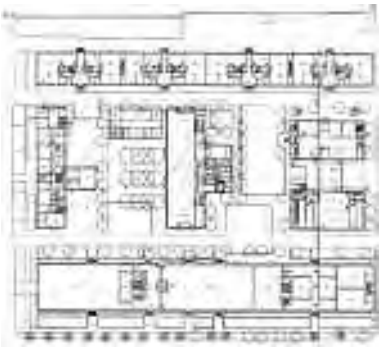
GAMMEL DOK, CENTRE DANOIS D'ARCHITECTURE


Plan de Gammel Dok

Dates : 1996-1998
Paysagiste : Jeppe Aagaard Andersen
Architectes : 3xNielsen
Ingénieur : Jens Abildgaard
Maitre d'ouvrage : Propriétés du royaume
Surface : 4800 m2
Budget : 8,9 millions de couronnes danoises

Une nouvelle place a été créée sur une ancienne cale, entre deux anciens docs, l'un d'eux abritant aujourd'hui le Ministère des Affaires Etrangères. Un troisième bâtiment, construit par 3xNielsen, acceuille la maison de l'architecture. Dans les années 1920, la darse en bois qui servait autrefois pour la réparation des bateaux, fut recouverte. Le projet de place était contradictoire avec la possibilité de la réouvrir. Le concepteur a alors proposé d'installer un bassin au centre de la place, révélant ainsi la présence de la darse en-dessous, et de créer une île plantée de fraisiers et de quelques arbres. Une ligne de mobilier urbain sépare la place des aires de stationnements.

UNIVERSITÉ KUNST AKADEMIET



Plan de l'université K. A.

Dates : 1995-1996
Réhabilitation des bâtiments : Vilhelm Lauritzen
Paysagiste : Jeppe Aagaard Andersen
Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture

L'académie des Beaux-Arts, et les écoles d'architecture et de paysage sont situées dans les anciens bâtiments de la marine danoise. L'armée quitta le site en 1991. Très rapidement, il fut décidé de consacrer 17000m² à l'école d'architecture, soit en tout sept bâtiments. Le plan des extérieurs de l'université, dessinés par Jeppe Aagaard Andersen, reprend les dynamiques des bâtiments. On trouve trois types de revêtements de sols différents, en fonction du statut de chaque lieu : les chemins en pavé de réutilisation, les places en stabilisé et de larges bandes enherbées.

ISLANDS BRUGGE, LE PARC DU PORT

Dates : 1995-2000
Maître d'ouvrage : services des especes vert de Copenhague
Paysagiste : Annelise Braemsnaes
Architecte : Poul Jensen
Entreprise : parc et jardin de la ville.

Le parc du port est une longue terrasse exposée au sud. Le projet propose, en mémoire des anciens éléments du port, une succession de placettes et d'aire de jeux.
La création de différents murs permet de séparer la rue très passante du parc linéaire. Au centre du parc est situé la maison de la culture, bâtiment très animé par les habitants du quartier.

CONFÉRENCE DE BIENVENUE PAR S. I. ANDERSON

Monsieur Sven Ingvar Andersson est paysagiste, professeur et directeur de l'agence de paysage S.I.A.

Sven Ingvar Andersson est né en 1927 en Suède, dans une ferme traditionnelle au nord de Malmö. Très jeune, il est nommé Professeur au Kunstakademiet de Copenhague où il succède au Professeur C.Th Sorensen, paysagiste qui a marqué sa génération.
Sven Ingvar Andersson y enseigne jusqu'en 1994, soit près de 35 ans, auprès de jeunes étudiants qu'il sait motiver et leur donner goût au projet de paysage.
Parallèlement, il a toujours eu une activité en libéral. Son agence, S. I. A., est reconnue pour ses travaux avec de nombreux architectes d'importances internationales. En France, on a pu noter sa participation avec Otto Von Sprekelsen au concours pour le parc de la Villette en 1982. Son projet proposait un parc aux aires pastorales, une grande prairie protégée par des buttes très dessinées.

Lors de sa conférence de bienvenue, Sven Ingvar Andersson nous a livré une vue très imagée de la constitution du paysage danois et du rôle du paysagiste dans ce pays.

Après avoir repris une légende de la mythologie danoise sur la constitution géologique du pays - la création du Danemark grâce à un reste de glaise entourée d'eau peu profonde - il explique comment la grande réforme agraire a transformé la "nature" en paysage : il y a 200 ans, les paysans ont été délogés des villages et obligés de s'installer dans les campagnes au milieu des champs. L'incidence de ce remembrement a eu un impact énorme sur le paysage du pays tout entier. Enfin, il nous rappelle les conditions climatiques particulières du Danemark : le fort vent de l'Ouest dont il faut se protéger. Pour pouvoir cultiver, ou simplement habiter le pays, il est nécessaire de planter des haies brise-vent, des petites forêts ou de s'installer derrière une légère butte. Ces aménagements spécifiques sont perçus de loin vu le manque de relief et ont marqué profondément le paysage danois.

Pour Sven Ingvar Andersson, le paysage danois est donc une "architecture", fruit de la combinaison entre les conditions

géologiques de départ (un sol pauvre), le travail des agricultures (la réforme agraire des politiques de l'époque) et les particularités de la nature (climat et relief).
Le métier de paysagiste, plus que les autres métiers de l'aménagement du territoire, intervient en poursuite de ces paramètres de base afin de continuer à relever les spécificités du territoire, naturelles ou créées par l'homme.

Il rappelle comment, au Danemark, le métier de paysagiste a été très tôt reconnu, sans doute grâce au fait qu'ils ont su dès le départ exprimer dans leurs projets des notions artistiques que doit porter toute conception, sans omettre la valeur sociale du projet qui doit servir à révéler un lieu, et sans oublier de "cultiver" la terre.

Il cite ensuite les influences en art des jardins reçues des autres pays qui ont contribué à la pratique du métier d'architecte-paysagiste au Danemark. Selon lui, il existe un « sentiment de paysage » spécifique au pays du Nord, loin de celui, plus métaphysique, qu'on retrouve en Allemagne, ou de celui, plus pratique, qu'on retrouve en Angleterre. Ce sentiment diffère également de celui des pays méditerranéens, où c'est l'interprétation intellectuelle de la réalité naturelle qui prévaut.
Il cite enfin les deux grands concepteurs qui sont probablement à la source du paysage moderne au Danemark, soit C.Th. Sorensen et avant lui le paysagiste des année 1920, Gugmund Nyeland Brandt (1878-1945). Tous deux ont été à l'origine de la formation universitaire au Danemark. Encore aujourd'hui les bases de leur enseignement sont enseignées au Kunstakademiet et à KVL (Ecole royale d'agriculture, vétérinaire et de paysage). Ces bases conduisent les paysagistes à réaliser des projets qui s'intègrent à un lieu, avec une dimension artistique, sociale et écologique, et en aucun cas à pratiquer un métier de décorateur.

Pour Sven Ingvar Andersson, projeter doit se faire avec la "nature", c'est-à-dire que le paysagiste transforme la Nature en Paysage sans oublier qu'il organise le rapport entre l'Homme et la Nature.

Vendredi 10 juin

LES PROJETS DES PAYSAGISTES D'HIER

LA PÉRIODE DES MODERNES

Au lendemain d'une réforme agraire du XIXème siècle, fut créé le premier cours de paysage et d'art des jardins à l'école royale d'agriculture (KVL1). Dans les année 1920, c'est au tour de la Kunst Akademiet de créer un enseignement du paysage. La profession existait entre les deux guerres. Le paysagiste le plus connu était G. Brandt, mais c'est surtout après-guerre que la profession s'est fait connaître et a participé à de très nombreux projets. La profession était surtout reconnue parce qu'elle permettait de trouver un vocabulaire, un style danois. Elle a révélé la géographie et la spécificité culturelle du territoire danois.
Jusqu'à cette époque, elle avait été influencée, en matière de paysage, par les styles étrangers, venant de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne.

CIMETIÈRE DE MARIEBJERG KIRKEGAARD

Date : 1926-1936
Maitre d'ouvrage : Mairie de Gentofte
Architecte du crématorium : Fritz Schlegel
Paysagistes : G.N. Brandt, Sven Hansen, Morten falmer Nielsen

Plan du cimetière de Mariebjerg

Ce cimetière de 25 hectares a été réalisé par le paysagiste G.N. Brandt en 1926. Cet étonnant projet a influencé plusieurs générations de concepteurs. Le cimetière est subdivisé en plusieurs parcelles à thème : jardin blanc, forêt de pin, jardin labyrinthe, jardin régulier, jardin ovale, etc. Quarante petits "jardins-cimetières" furent en tout réalisés, ceci pour offrir à chacun un lieu qui lui convienne. Les allées sont de large avenues plantées de saules blancs et d'érables. À l'origine il y avait des ormes. Au milieu, une avenue monumentale contraste avec les petits jardins intimes alentours, qui invitent à la méditation et au souvenir.
Pionnier de la formation d'architecte paysagiste au Danemark, Brandt a formé, entre autres, C.Th. Sorensen, et de nombreux autres paysagistes des années 1930. Ses projets et ses idées furent poursuivis par les paysagistes durant les années 60 et 70. Il avait une formation de jardinier, et très tôt, a travaillé avec des architectes pour réaliser ses parcs ou jardins. Il dessinait peu en plan, et faisait de nombreux croquis pour montrer les ambiances, les strates végétales. Il a reçu deux prix pour son œuvre exceptionnelle.

JARDIN FAMILIAUX DE NAERUM

Date : 1948
Maitre d'ouvrage : Association des jardins et de l'environnement de Naerum
Paysagiste : C.Th. Sorensen

Plan des jardins de Naerum

Sorensen dessina quarante jardins familiaux sur un terrain légèrement en pente, dans un quartier au nord de Copenhague. Ces jardins ovales (25x15 m) sont entourés par différents types de haies (charme, aubépine et troène). À l'origine, il voulait que les haies soient de différentes hauteurs, voir doubles. Il proposa que ces "cellules", lieux de cultures, soient privés, mais semi visibles depuis les espaces semi publics. La cabane était proposée comme un sas entre l'espace public et privé, et construite au choix de l'utilisateur. Finalement, tous les locataires ont installé leurs cabanes au milieu des jardins et non pas en limite.
La question du choix de l'ovale a souvent été posée à Sorensen. Sans jamais vraiment répondre sur cette question de la forme, il a parlé de l'intérêt de l'usage des haies et leur origines dans ses plans. Il a grandi dans une famille danoise installée dans une ferme au milieu de la lande battu par le vent, dans le nord du Jytland. Dans ces paysages, les cultures sont impossibles s'il n'y a pas de brise-vents. Les fermes sont entourées d'une double ceinture de haies, une basse pour empêcher la terre végétale de s'envoler et une haute pour protéger le toit des bâtiments. Dans presque tous les plans de C.Th. Sorensen, on retrouve l'usage de cette strate intermédiaire.

Visite de site

LOUISIANA, MUSÉE D'ART MODERNE ET PARC

Date : 1958-99
Maitre d'ouvrage : Musée d'art moderne
Architecte : Jorgen Bo et Vilhelm Wohlert, Claus Wohlert
Paysagistes : Agnete Petersen, Edith et Ole Norgaard, Lea Norgaard et Vibeke Holscher

Plan de Louisiana

Le parc du musée est orienté vers la mer, sur le détroit de Oresund. Il y a trois différentes entités de paysage. Une première entité inclut une source, un lac et les restes d'une darse d'un ancien petit port (il n'y a aucune trace des bastions du XVIIIème siècle). Le lac accueille entre autre le concours de "cabanes" pour des jardins familiaux. Cette partie des bâtiments est surtout vouée aux enfants.

Un deuxième entité est grande étendue au milieu du parc, où est située une collection de sculptures de la période des modernes. C'est le reste d'un parc romantique de la fin du XVIIIème s. que fit réaliser le propriétaire de l'époque et qui donna le nom au lieu d'après le nom de sa femme Louisina.
La troisième entité de paysage est la partie du parc le long de la mer.

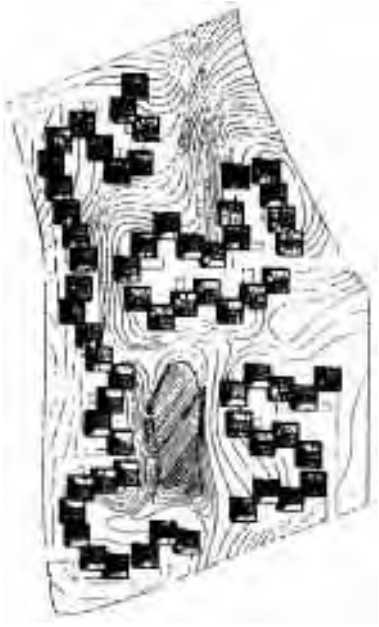
Les bâtiments des années 1958 sont probablement les plus remarquables. Ils traversent les entités de paysage sans rupture, créant un lien intime entre le dedans et le dehors. Certaines sculptures ne se voient que depuis l'intérieur des bâtiments.

Visite de site

LOTISSEMENT "LES MAISONS KINGO"

Dates : 1958-60
Architecte : Jorn Utzon (architecte de l'opéra de Sydney)

C'est un quartier pavillonnaire non conventionnel, comprenant des habitations carrées en "chaîne", formées d'un corps bâti carré et d'une cour délimitée de l'espace semi public par un mur bas. L'implantation des maisons suivant la topographie du lieu, souligne le relief. Les autres paramètres du projet sont l'exposition au soleil, les vues et la bonne façon d'évoluer entre les différents espaces : de l'espace public (la chaussée), à ceux semi publics (le lac), semi privatifs (les espaces devant les maisons), et privatifs (la cour). Les matériaux, plus traditionnels, sont la brique jaune, les toitures rouges et le bois.
Le projet fut un exemple pour d'autres quartiers d'habitations mais surtout il a su montrer comment l'habitat peut être en lien avec le paysage et révéler une microtopographie.



Plan du lotissement Kingohusene

HABITAT INDIVIDUEL, THÉÂTRE ET PLAGE À KLAMPENBORG

Date : 1934
Architecte, designer et paysagiste : Arne Jacobsen

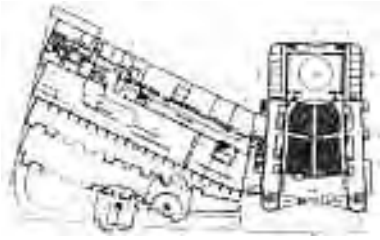
Le projet réalisé par Arne Jacobsen en 1934 comprend des habitations construites sur le model fonctionnaliste, inspiré de la mouvance internationale de l'époque : façades blanches, grandes baies vitrées, terrasses et angles arrondies type période paquebot de Le Corbusier. Ont été construits aussi un bâtiment qui abritait des petits commerces, un restaurant (qui à été restauré), un théâtre d'été et une plage.

Plan des habitations Klempenborg

La plage, construite de toutes pièces avec apport de sable, a une belle écriture des années 1930. Elle est équipée de saunas, de salles de massages, de cabines , etc.

À l'époque, la commande de ce vaste projet répondait à une nouvelle mode, celui des vacances d'été au bord de la plage avec des activités culturelles. Durant la guerre le lieu était très peu occupé et après guerre la mode été passée, les habitants de Copenhague préférant partir au soleil dans le sud de l'Europe. Il faut attendre les années 1990 pour que le site soit réhabilité. Le théâtre royal de Copenhague organise désormais ses spectacles l'été dans le théâtre de Bellevue. L'été, lorsqu'il fait chaud, le toit peut s'ouvrir. Tout les bâtiments sont sur le thème de la mer. Dans le théâtre les banquettes ondulent, les parois sont en bambous.

A coté de ce complexe balnéaire, est situé un lotissement construit en 1946 également par Arne Jacobsen. Ce sont des maisons en bandes accolées plus inspirées du Bauhaus. Arne a vécu dans l'une de ces maisons.



Plan du théâtre de Klempenborg

RENCONTRE À L'ÉCOLE KLV

Les paysagistes membres de l'Association des paysagistes danois et les étudiants paysagistes de l'école KVL (Université Royale d'Agriculture, Vétérinaire, de Paysage et de la Forêt) nous accueillent chaleureusement autour d'un buffet réconfortant.

LES PAYSAGISTES DANOIS DURANT LES MODERNES

Conférence par Madame Malene Hauxner, docteur en agronomie, maître de conférence auprès du centre de recherche sur la forêt, le paysage et l'aménagement.

Malene Hauxner
Docteur en agronomie

Texte de présentation et de synthèse par Karin Helms

Malene Hauxner, née en 1942, a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague. Après une période en libérale pendant laquelle elle travaille surtout comme programmatrice et assistante à la maîtrise d'ouvrage pour de nombreux projets (agence Domus APS), elle s'investit pleinement dans l'enseignement dès 1983 pour former les étudiants de KLV sur le paysage contemporain et les théories projectuelles des concepteurs.
En 1993, elle devient docteur en paysage, elle est intégrée au corps des enseignants chercheurs de l'Université, et obtient un poste de conseil auprès du Ministère de l'Environnement.
En 2005, elle est promue Professeur, en charge de l'enseignement du projet de paysage du nouveau Master en Paysage, créé après la mise en place de la réforme européenne du LMD (Licence, Master, Doctorat) à KVL.
Elle a surtout été reconnue internationalement grâce à ses écrits. "The Garden of Imagination", sorti en danois en 1992, est la base de sa thèse sur les jardins modernes, leur inspirations dans la peinture et la littérature de l'entre deux guerres.
"Open to the Sky", sorti en anglais en 2003, édité chez Arkitektens Forlag (www.arkfo.dk), est la suite de son travail de recheche sur l'après guerre et les faits sociaux qui ont mené et inspiré les paysagistes contemporains.

Lors de son intervention, Malene Hauxner nous a présenté l'enchaînement des évènements qui, d'après elle, ont influencé le mouvement moderne, et donc les paysagistes de cette période dorée au Danemark. Elle a rappellé les conditions de l'après-guerre, les notions esthétiques venues d'Allemagne le FKK, la demande de "nature préservée" à maintenir en ville, les images pastorales cher à G. N. Brandt comme base d'inspiration de ses projets…, et enfin l'influence de l' esthétique du mouvement hippy venu des Etats-Unis.

Sa conférence est en partie reprise en français, dans l'article qu'elle vient de publier dans le livre européen sur le paysage "L'architecture du paysage en Europe", édité chez Infolio Fondation LAE (www.infolio.ch n°ISBN 2-88474-556-4).

Notes prises par Michel Collin au cours de la conférence

Le paysage est en mutation permanente. L'architecture du paysage ne tient pas du hasard, mais à la société, à une culture, elle est liée à un lieu et à une époque, et doit être interprétée dans le processus d'une société en mouvement.

L'Art des jardins a du se positionner sur les deux enjeux principaux suivants :
- la beauté est-elle intrinsèque à la nature ou créée par les hommes ?
- la beauté réside-t-elle dans la diversité ou dans l'unité ?
Après de nombreux balancements, hésitations, les réponses seraient "plutôt les deux".

Première moitié du XXème siècle.
Une tempête d'images se déchaîna au début du XXème siècle, dont le paysage traditionnel fut une victime. Cependant la société n'était pas armée pour juger les productions de jardins constructivistes ou modernes.

Sous le III° Reich allemand, le paysage est compris comme une fonction régulatrice, naturelle, héritée du style pastoral et du romantisme. Un style est créé selon la "tradition de Stockholm", selon lequel la "nature" devrait apparaître sans trace de l'intervention de l'homme.

La seconde guerre mondiale, l'influence de Le Corbusier et de J.Jensen, apportent cependant une certaine méfiance vis-à-vis de la nature humaine, et déterminent un style maîtrisé, travaillé.

La société est ainsi passée de l'immersion dans la nature, pendant les années 30, à un paysage de récréation maîtrisé dans les années 60, l'inspiration pastorale laissant place à une influence plus méridionale, celle des terrasses et des paysages travaillés, illustrés par les murs de Baragan.
En 1968.
L'imagination au pouvoir ? La vieille idée de renouer avec la nature fait son retour. C'est la naissance d'une conscience écologiste, plus hygiéniste. Les valeurs de biodiversité recouvrent les critères de beauté, sous l'influence de Le Roy. Devant cette nouvelle conscience de la nature, naît un courant naturaliste aux Pays-Bas, en Suède, retrouvant les thèses des années 30 excluant les plantes exogènes, et qualifiant d'absurdes les questions de style.

La "monoculture" est réfutée, tant en agriculture qu'en architecture. Le retour à la nature influe sur l'architecture et le pouvoir, avec les contributions de Venturi, de Mc Harg ("Design with nature" paraît en 1969).

LES ANNÉES 1980 ET 90.
De nombreuses influences restent cependant à l'œuvre (jardins formels, jardins publics paysagers), et la diversité des expressions va se déployer dans les années 80 et 90, évoquées par images :
- G.Clément, dans le sillage de LeRoy
- Les sculptures de R.Smithson, révélant à la fin des années 60 que les processus, comme la marée, peuvent affirmer une présence de la nature autre que les images pittoresques habituelles
- L'émergence aux USA d'une approche décorative avec M.Schwartz par exemple
- Les préoccupations de l'environnement urbain avec, à Berlin notamment, de nouveaux procédés de traitement des eaux
- Avec B.Lassus et B.Huet, une continuité historique du style
- L'exemple de Insel Hombroich, réinvention du parc à fabriques

Après la chute du mur de Berlin, avec le déclin de l'industrie, de nouvelles identités émergent, exprimées par exemple à Emsher Park par Peter Latz.
La recherche d'une expression du génie du lieu, après les années 1980, est parallèle à un formalisme post-moderne exprimé par Bofill ou Krier.

Les grandes réalisations parisiennes et barcelonaises (La Villette, parc olympique), l'école française des paysagistes DPLG, marquent une maturation, associant la maîtrise de la composition de l'espace aux connaissances écologiques.
L'AN 2000.
De nouvelles formes, complexes, organiques, accompagnent l'évolution vers des paysages identitaires, outils d'expression des complexités de la société.

Texte intégral de la conférence de Malene Hauxner traduit par Carina Sennenwaldt

« Nous vivons dans un paysage en constante mutation. La manière de s'en servir est en mutation mais l'importance de celui-ci est également en mutation. Il fait l'objet d'un débat d'interprétation permanent.
En tant que langage architectural, l'architecture paysagiste évoque quelque chose sur un sens qui n'est ni du hasard ni individuel mais qui fait partie de la culture de la société. En vertu de son caractère social, historique et de ses solutions proposées pour résoudre les problèmes d'une époque donnée, l'architecture paysagiste n'est pas seulement liée à un endroit mais également à certaines époques. L'utilisation d'un langage architectural est liée à des interprétations existentielles dans un processus d'une société en mutation.

Les questions que j'ai posées à l'architecture paysagiste sont les suivantes : les belles choses vraies, sont-elles les choses apportées par l'Homme, ou se trouvent-elles dans l'ordre intérieur qu'il soit intégré dans la nature ou dans les forces inhérentes ? Avec les demandes actuelles de découverte et d'identité, les belles choses vraies se trouvent-elles dans la diversité, la pluralité, la complexité, la polychromie, ou au contraire, dans le minimalisme, la monotonie et la

monochronie. Ces deux approches semblent plus ou moins être en jeu à l'heure actuelle, tandis que c'était soit l'une soit l'autre au siècle dernier.

Chaque époque débute par une tempête d'images. Le XXème siècle avait démarré par une tempête d'images s'approchant d'un ouragan. Ce sont les jardins d'inspiration victorienne qui ont fait les frais ainsi que le jardin paysage qui était toutefois considéré comme moderne. Dans un premier temps, ils ont été remplacés par une forme avant-gardiste et constructiviste. Mais à long terme, aucune de ces images n'était en mesure de servir d'outil permettant de comprendre le besoin de l'entre-deux-guerres de se montrer tolérant vis-à-vis des choses originelles et ludiques, tel qu'exprimé dans les mouvements de réforme et de démocratie, la pédagogie moderne, la danse la musique et dans l'admiration devant le style sauvage et original.

L'architecture paysagiste dans l'entre-deux-guerres est apparue comme une architecture autorégulatrice, apparemment naturelle, qui a pris sa forme par un langage tiré du style pastoral. L'architecte paysagiste, G.N. Brandts, a réalisé que le jardin classique pastoral pouvait être utilisé à titre de jardin moderne.
Pendant le 3ème Reich et la seconde guerre mondiale, on a vu apparaître un enthousiasme extrême pour la nature. Le corps nu, les représentations de femme, les plantes domestiques et le paysage à l'état naturel ont été mis sur un piédestal, et toute trace de l'Homme sur la nature était considérée comme du vandalisme.

Ce langage a vu le jour dans les "espaces verts de la région de Copenhague", dans les parcs, fondé sur ce que l'on appelle la "tradition de Stockholm" qui repose sur une collaboration légendaire avec la nature où la touche de l'Homme était cachée (on ne sentait pas que l'Homme était à l'origine de ces travaux) (p.ex. la cimetière Mariebjerg, le parc universitaire d'Århus, Skovkirkegården et les autoroutes allemandes). Ces théories sont présentées dans l'ouvrage "Gardens in the Modern Landscape" (Tunnard 1938) et "Modern Gardens" (Shepheard 1953) ainsi que dans de nombreux écrits de Le Corbusier et de Jens Jensen.

Après l'effondrement du nazisme et la fin de la seconde guerre mondiale, on a dû se rendre à l'évidence que la nature humaine était inconstante et dangereuse si elle était lâchée dans la nature telle quelle. Les pays alliés ont pris la décision de construire de nouvelles communautés démocratiques fondées sur l'État-providence et en plaçant l'Homme au centre, et la solution était donc d'éduquer et de maîtriser cette nature.

Au début de la guerre froide, l'être humain a été contraint de venir à bout de sa nature, de ses instincts et de ses tendances animales et ainsi de prendre ses distances par rapport à la nature. Le style cultivé, travaillé et créé par l'Homme est ainsi devenu le naturel et par la même occasion le style vrai et beau.

Dans les années 30, il était question de faire des promenades à deux ou à plusieurs à vélo dans les campagnes, de se jeter dans l'herbe ou se lancer dans les vagues ou encore de se promener dans

un esprit philosophique. Dans les années 60, il était question de lancer des cerfs-volants, de faire de la luge, de faire des feux de camp, de jouer au théâtre et de faire du ski. En faisant disparaître les parcs, les jardins et les plantes de la ville, la nature extérieure est devenue plus importante, et avec la conception humaine optimiste de l'après-guerre, une nature artificielle créée par l'Homme s'est imposée – le paysage récréatif créé par l'Homme a vu le jour. Alors que l'on cherchait auparavant son inspiration dans le paysage pastoral, cette inspiration venait maintenant des endroits présentant des empreints forts de l'Homme, à savoir des ouvrages des terres et des plantes du monde agricole et des orangeries du Sud et des paysages terrassés.

Les jardins sont devenus comme des boîtes sur fond de pierres et ce que l'on appelle les "murs espagnols" apparents ou des espaces libres composés d'ouvrages de terres et de plantes. Parmi les plus remarquables et les plus importantes, on compte "Aabenraa Mølleå" (ruisseau) et la place de l'hôtel de ville "poppelalle Höganäs", le jardin sculptural "Neue Nationalgaleries" et en dehors de l'Europe, le jardin sculptural dans le "Museum of Modern Art", "Miller Garden Paley park" et la "Plaza y Fuente del Bebedero". Les théories sont présentées dans différents articles apparus dans des revues périodiques, notamment par James C. Rose et dans les livres "Landscape for Living" (Eckbo 1950) et "Modern Gardens and the Landscape" (Kassler 1964).

En 1968, les étudiants ont exigé que l'imagination prenne le pouvoir. Tant des hippies américaines, non politiques que des nouveaux marxistes et anarchistes en France, aux Pays-Bas et en Allemagne se sont tournés vers la spontanéité, la liberté de vivre, et ils souhaitaient renouer avec la nature, c.-à-d. reconstruire et retrouver la vie à l'état naturel dans sa pureté et son authenticité. Cette philosophie a été appuyée par le littéraire et biologiste américain, Rachel Carson, qui dans son "Silent Spring" (1963) émouvant a décrit une ville, où les hommes, les bétails et les oiseaux sont tombés malades et ils sont morts, et à la suite de ça, s'est installé un silence étrange en raison d'une pollution chimique de l'air, de l'eau et de la terre.
Si les oiseaux et les insectes étaient nécessaires à la survie des hommes, la pulvérisation et la taille de leur base vitale (existence) seraient catastrophiques, et les fleurs et les fruits devaient rester en place et l'herbe devait continuer à pousser. La conséquence logique de ça était que la biodiversité était quelque chose de beau. De nouvelles connaissances ont donc pris de l'importance pour le langage esthétique.

Le sculpteur néerlandais Louis Le Roy a écrit "Natuur uitshakelen....natuur einschakelen", et ce titre révèle vraisemblablement, que l'on considérait à tort la nature comme une machine que l'on pouvait allumer et éteindre. Sa théorie sur "the art of cultivation" est devenue la base d'une esthétique qui s'éloignait de l'image selon laquelle les belles choses étaient le résultat de l'empreinte de l'homme. A cela s'ajoute la philosophie selon laquelle il était absurde de recréer un certain style de paysage perdu, de rechercher un style pour le paysage culturel, tel qu'il avait été de bon augure de faire durant la décennie précédente. Concrètement, les théories se sont traduites par un laisser-aller (on laissait pousser l'herbe à l'origine coupé à ras et les mauvaises herbes pouvaient s'installer dans les parterres).
A large échelle, ces théories se sont traduites par le phénomène de "nature dans la ville", alors

que l'on s'éloignait de la ville pour s'ouvrir vers les grands espaces et les tâches environnementales.

Selon une conception généralisée, les Pays-Bas ne jurent que par un langage créé par l'Homme, et cette conception s'explique par le fait que les Néerlandais ont toujours dû arracher la terre ferme de la mer. Parfois, ce rapport s'est traduit par les choses créées par la nature devenant une icône. C'est aux Pays-Bas que le phénomène allemand de "heempark" a vu le jour, et dans les habitations "Bijlmermeer" à Amsterdam, le paysage pastoral a vu le jour sous la forme des Villes Radieuses.

En Suède, la conception régionale et conservatrice avait été prédominante dans les paysages urbains depuis les années 1920. Les îlots et les feuillages, le droit pour tous et un mode de vie démocratique et détendu sont entrés dans une sorte de symbiose si étroite que le langage est le symbole, jusqu'à aujourd'hui, du naturel et du vrai. Au Danemark, C.Th. Sørensen a longtemps tenu tête au naturalisme, mais lorsque l'aménagement des autoroutes est devenu réalité dans les années 1970, il s'est basé sur l'icône des années 1930 et non sur celui des années 1950. Selon la reproduction des articles d'Alwin Seifert datant des années 1930, il fallait obligatoirement éviter les plantes étrangères à la région.

Après les violentes manifestations des étudiants et la révolution culturelle, le point de focalisation a changé : le paysage créé par l'Homme et basé sur la production des plantes, les avenues imposantes. Les empreintes de la nature maîtrisaient désormais le langage esthétique dans les jardins devenus des espaces sauvages. Lorsque l'Homme s'est gardé d'intervenir dans la nature, la qualité a même augmenté de façon proportionnelle. Dans la nature, on voyait la diversité qui – avec les nombreuses espèces – pouvait s'adapter aux conditions inconstantes/versatiles. On trouvait ici des arguments se battant contre les monocultures que l'on voyait également dans le discours architectural, notamment chez Christopher Alexander (A Pattern Language, 1977).

Cet enthousiasme pour la nature signifiait en même temps un abandon de l'expertise, de l'élite, et du rôle héroïque occupé par l'architecte. Les architectes sont revenus sur terre, et ils sont allés dans la nature à la recherche de structures. Ils étaient uniquement à la recherche de structures complexes, tel qu'il ressort du "Complexity and Contradiction in Architecture" (Venturi 1966) et "Learning from Las Vegas" (Venturi, Scott Brown m.fl. 1972). Ian McHarg pensait que si le processus était fait correctement, la bonne forme allait suivre. (Design with Nature 1969)

L'architecture paysagiste française occupe une position prédominante en terme de formalité : des jardins renaissances et baroques aux boulevards parisiens flanqués par des parcs de promenade dans les années 1850-1870 selon "le genre mixte". Il ne faut toutefois pas oublier que Gilles Clément, en 1978, avait commencé à éliminer les plantes étrangères dans son jardin, et il taillait ses arbres et buissons pour donner naissance aux "jardins en mouvement" c'est à dire un paysage qui n'est pas figé, l'Homme peut décider de le faire varier dans le temps, et dans l'espace en accord avec la nature.

A la fin des années 1970, l'intérêt s'est tourné vers la force et le processus successif. Le goût pour les restes, les régions négligées et dévastées, ces sites vastes et illimités qui se sont multipliés avec la fin de la culture industrielle, et cette tendance a été confirmé par le sculpteur américain Robert Smithson. Les processus existants dans la nature ont remplacé les images de la nature. On a fait des expériences avec les différents états de l'eau (vapeur et glace), et ce dans une nouvelle forme esthétique qui a créé une nouvelle forme de paysage. Grâce aux nouvelles techniques informatiques, il était possible de faire rejaillir l'eau. Un grand nombre de places et de parcs ont bénéficié de cette technique. Durant cette période, l'Europe s'est tournée vers les Etats-Unis, vers les paysages conçus par Peter Walker, Georges Hargreaves et Michael van Valkenburg.

Martha Schwartz et son "Bagel Garden" (1979), jardin simple mais révolutionnaire orné de petits pains ronds, elle mélange formalisme audacieux et matériaux insolites, mais ce style n'a pas été repris par les paysagistes européens. Mais la syntaxe a été reprise. Les treillis ont été acceptés dans le langage architectural postmoderne des paysagistes.

Dans les années 1980, les portails ont été ouverts, et la grande ville fût envahie pas la nature hostile des années 1960, qui était désormais l'ami que tout le monde recherchait. Les façades et les toits ont été couverts d'herbe, compostage des déchets de jardin, plantations de buissons et d'arbres avec des fruits et des baies consommables et les rayons de soleil et l'eau de pluie collectée et recyclée. Les années 1980 étaient une décennie où il fallait rendre tout visible, à la fois l'écosystème et l'histoire.

Bernard Huet a inscrit l'aménagement urbain dans une continuité historique avec ses structures historiques sur les places et dans les parcs parisiens, et Bernard Lassus a ajouté une nouvelle couche à ce lien avec l'histoire avec son "jardin des retours" à Rochefort-sur-Mer créant ainsi un lien entre le parc et la ville et rendant ainsi le lieu et l'histoire authentiques et tangibles.

Bernard Korte a recréé le delta du Rhin à l'image de l'époque de Napoléon.
Pour son examen final, Rem Koolhaas nous a présenté sa vision de l'architecture en tant que paysage avec son projet sur le Mur de Berlin. Après la chute de ce dernier la question d'identité culturelle s'est imposée.

Dans le parc "Duisburg Nord" la notion de nature et de culture a été renversée ou intégrée dans un paysage de mémoire de la force ouvrière avec ses mines de charbon, tel était le fondement de la société moderne et de la prospérité de la force ouvrière allemande.
Depuis les années 1980, l'attention se focalise sur le lieu, son caractère, ses caractéristiques, voire son esprit. Le phénomène de "Genius Loci" (l'esprit du lieu), soutenu par le théoricien norvégien Christian Norberg-Schultz avait pour but de donner des repères et d'ancrer l'architecture dans la société. Ce paradigme a eu une influence considérable sur l'urbanisme d'aujourd'hui. D'abord, Rem Koolhaas a posé la question concernant sa validité avec son article "The generic city".

"Una Analoga Citta" d'Aldo Rossis, une ville fictive dans un paysage au Nord de l'Italie et le

"Strada novissima" de Paolo Portoghesis aux Biennales de Venise ont ouvert la porte aux libres choix du postmodernisme. A l'exposition IBA à Berlin, le néorationalisme européen et le postmodernisme américain ont été mélangés tout comme les blocs d'habitations classiques abritant des jardins et les façades vertes ont été combinés avec l'assainissement de l'eau résiduelle et des serres sur les toits. Le langage classique a connu une renaissance dans l'architecture à travers les projets d'aménagement urbain de Rob et Leon Krier. Le langage classique formel allait de pair avec un langage pastoral. Dans le projet présenté par Leon Krier pour le Quartier de la Villette, on voyait des arbres de rue qui poussaient entre des colonnes, et les parcs abritaient de petits lacs, seul manquaient à cette idylle pastorale les animaux en train de brouter l'herbe. En Scandinavie, nous n'avons pas eu cette exploitation écologique des toits, façades et déchets, mais la nature était omniprésente sous forme de plantes.

Dans les années 1980, le parc a refait surface, et Sven-Ingvar Andersson, en honneur de C.Th. Sørensen (Parkpolitik i Sogn og Købstad 1931) a participé à la réintroduction du principe de politique des parcs. Le réaménagement des Halles de Paris a montré la voie où l'on s'éloignait du naturalisme.

Mais c'est seulement après le grand concours sur le Parc de la Villette (1982) qu'il fut clair que l'icône avait était remplacé. Le programme cherchait un parc culturel avec des activités – une forêt non pas d'arbres mais d'aménagements sociaux. Le parc de Bernard Tschumi fondé en théorie sur la déconstruction de Jacques Derrida et de Peter Eisenmann, a bénéficié d'une renommée internationale. Il en était de même pour les autres lauréats présentés par Rem Koolhaas, Andreu Arriola, Alexandre Chemetoff, Gilles Vexlard et Sven-Ingvar Andersson, dont le projet avait été qualifié de touche scandinave. L'icône rattachée à ce que l'on peut appeler la "parkomanie" ne se servait pas du principe "plus ou moins" mais du celui du "et - et" présentant des contrastes dans plusieurs couches et avec des rayures.

Les deux contrastes étaient l'artificiel contre le naturel, le clair contre le flou, le style urbain contre le style rural. On a vu les "The waving line of beauty" devenant des symboles des principes artistiques de Nietzsche, réunissant les éléments apolliniens et dionysiaques. Ce langage peut être observé et étudié dans le parc Ayala à Manila, le parc du Sausset en France, le Fatsburparken à Stockholm, et dans les projets présentés pour le concours sur le parc du XXIème siècle et dans les deux jardins de l'exposition "Nordform" à Malmö, dans le jardin des Senteurs et le jardin japonais à Ronneby Brunnspark, et dans les projets présentés pour le parc de la ville de Hedehusene au Danemark.

Le berceau fut Barcelone qui comme le reste de l'Espagne avait eu une nouvelle constitution démocratique en 1978. Les parcs ont été équipés de lacs avec des barques, de petites collines et des sentiers pour courir et des cascades agrémentant et vitalisant le parc comme pour raconter des histoires. Le style ludique est apparu avec le côté pittoresque et beau dans le Parc de Joan Miro et dans le jardin près de Villa Cecilia.

Barcelone a poursuivi sur cette lancée et le langage s'est renouvelé, de nouvelles histoires se sont rajoutées. Parc de la Trinitat, Jardin Botanic, Passeig marítim de Barceloneta et les nouveaux paysages pliés dans les faubourgs montagneux de Barcelone, dont le cimetière d'Iqualada comme l'ouvrage le plus important.

Dans les années 90, l'image qui se dessine est celle d'une plus grande confiance en l'avenir et en la capacité de l'Homme à résoudre des problèmes grâce aux connaissances et à la technologie. On n'a plus cette peur paralysante de surpopulation, de guerre nucléaire et de pollution, et la peur du terrorisme et de l'extrémisme ne s'est pas encore fait sentir. L'icône architecturale paysagiste nous montre une nouvelle logique plus pragmatique s'axant sur l'aspect régulateur semblable à celle de l'époque d'après-guerre mais incluant cette fois-ci des nouvelles connaissances dans les processus de la nature. Les choses créées de la main de l'Homme retrouvent en particulier sa place dans l'architecture paysagiste continentale. L'inspiration vient de la culture des plantes et avec une admiration pour le traitement des sols (terres) et le circuit culturel et écologique (écosystème).

Une nouvelle vague française voit le jour chez les étudiants diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles. Cette vague a peut-être été initiée par les deux jardins dans le Parc de la Villette, le Jardin de Bambous et le Jardin de la Treille qui mettent en scène les éléments clés de la culture française, à savoir la cuisine et le jardin. Une tendance plus prononcée encore par la Place de la Bourse à Lyon, Desvignes et Dalnokys à Gyancourt et l'Agence Ters par le lycée à Nimes. Yves Brunier a montré un intérêt particulier pour la culture dans ses modèles et croquis riches en couleurs.

Le désir de se diriger vers le haut, vers la lumière est venu s'imposer. Avant, il était question de se promener à l'ombre sous des arbres, mais maintenant on avait envie de monter sur des ponts et des pontons pour bénéficier de la vue sur la mer, la plaine et les eaux. Les éléments de la ville tels que l'éclairage et les pistes d'atterrissage des aéroports, le bitume et les barrières des autoroutes font désormais partie de l'expression du paysage tout comme l'art de cultiver.

Parallèlement au changement des paysages culturels des faubourgs français et les faubourgs montagneux catalans, l'inspiration a changé et se tourne désormais vers les grandes villes et les villes portuaires. Le berceau (centre) est Rotterdam et les auteurs OMA, MVRDV et West 8. Les théories sont présentées dans SMLXL, FARIMAX et dans le programme de l'exposition "I Holland står et hus" (une maison aux Pays-Bas).
Poésie et technologie se réunissent dans des paysages avec des rayures, et il n'est pas nécessaire de les qualifier d'architecture, d'urbanisme, d'architecture paysagiste ou d'art des jardins. L'identité ne se trouve pas dans le lieu mais est créée en vertu de l'Homme. L'icône des années 1990, Schouwburgplein (carré) rassemble une multitude de matériaux dans une syntaxe rectangulaire et orthogonale.

Mais les icônes se succèdent à une vitesse incroyable dans notre conscience, cette fois dans un langage biomorphe sans une géométrie euclidienne, sans hiérarchie et sans lignes droites dans une

composition flottante d'espace.
La société se présente aujourd'hui comme une société complexe avec un caractère fondamental qu'il est possible d'être différent. Alors qu'auparavant, la fonction du paysage était mouvement et immobilisation, il a maintenant une fonction d'identité et de découverte d'activités et pour ce faire l'image du paysage pastoral ne suffit plus – il convient désormais d'introduire des processus biotechniques et historiques d'un point de vue de la culture et de la nature.
Ces expériences où l'on se rend compte que les choses peuvent changer nous mènent vers un langage courant susceptible de changer de forme à tout moment. Avec le développement de ce langage il nous sera peut-être possible de gérer la multitude de possibilités qui existent dans notre société. »

De gauche à droite :

Jeppe Aagaard Andersen, *paysagiste MDL, président d'IFLA Centre (Europe-Afrique)*
Dominique Lefur, *paysagiste conseil, présidente de l'APCE*
Malene Hauxner, *docteur en agronomie*

Jeppe Aagaard Andersen
paysagiste MDL, Président d'IFLA Centre (Europe-Afrique)

LE PAYSAGE DANOIS

Conférence de Jeppe Aagaard Andersen, paysagiste MDL, Président d'IFLA Centre (Europe-Afrique).

Texte de présentation et de synthèse par Karin Helms

Jeppe Aagaard Andersen, né en 1952, a reçu une formation de concepteur paysagiste au Kunstakademiet. Il a notamment été l'élève de Sven Ingvar Andersson en 1980. Mais sa sensibilité artistique a été forgée dès sa prime enfance : son père, Gunnar Aagaard Andersson, était l'un des peintres abstraits les plus reconnus de l'après-guerre, et sa mère, sculptrice, a travaillé avec les architectes les plus célèbres de l'époque. Le couple étant très engagé dans le débat sur la question du monde moderne, l'enfant a grandit dans cette culture de projet et de société. Dès ses premiers projets d'aménagement (succursales de bâtiments publics ou privés), on retrouve clairement des interprétations spatiales des recherches picturales de son père.
Mais sa formation tient aussi du fait que c'est un "globe-trotteur" qui a visité et analysé de nombreux espaces dans le monde entier : villes, périphérie, parcs, jardins… Il a su trouver ainsi son propre vocabulaire et sa vision personnelle de l'espace qu'on retrouve dans tous ses projets. Son positionnement s'inscrit dans la lignée des grands concepteurs paysagistes danois, tout en étant influencé par des concepts plus traditionnels, comme ceux de Le Nôtre.

Lors de sa conférence, Jeppe Aagaard Andersen nous a présenté ses derniers projets réalisés au Danemark et ceux en cours à l'étranger. Parmi eux, certains soulevaient des sujets d'actualité internationale, comme la conversion d'une zone portuaire (Gammel Dok 1996-98, BO01 Malmö 1999-2001). D'autres étaient des projets de type "routes et paysage" et sur leurs conséquences, comme la reconversion en zone de loisirs de bassins d'extraction de matériaux lié à la création d'une autoroute (lac de Herning 2004). Il a également montré des projets de restauration de sites historiques, dont le très célèbre château de Kronborg. La réhabilitation des forts extérieurs de ce château permet au site de retrouver son caractère d'île défensive et de se repositionner par rapport à la ville actuelle. Au cours des années passées, ce site était devenu presque

"l'arrière" de la ville. Sa restauration remet en scène l'édifice et le replace comme un élément de liaison entre la mer et la ville.
Le lien entre tous ces projets présentés est indéniablement une recherche du "less is more". On y retrouve une grande compréhension du potentiel et de la mesure de chaque espace sur lequel il travaille. Dans chaque projet, il cherche à mettre en avant, avec une économie de matériaux, une idée spatiale particulière : le rapport à l'eau (BO01 Malmö), la façon de révéler un "dessous" (Gammel doc), ou des volumes architecturaux grâce à un projet de lumière (anciens docs à Hambourg) …

Jeppe Aagaard Andersen participe à la conception de nombreux projets au Danemark, mais aussi, en tant qu'urbaniste, en Australie. Il est également très actif à la promotion du métier de paysagiste par son engagement, de 1988 à 96, à la fédération danoise du paysage, puis comme membre de la rédaction de la revue danoise "Landskab", et enfin, depuis 2000, comme président d'IFLA Centre (Europe-Afrique). Il donne beaucoup de son temps à travers le monde entier à montrer comment le travail du paysagiste peut participer à l'amélioration du cadre de vie de l'homme urbain, en le reliant avec les éléments naturels qui l'entourent comme l'eau.

Notes prises lors de la conférence par Michel Collin

Projection d'images de projets concrets et d'expériences.
Valeur des choses simples.
Vision des structures et des contrastes, dans la société ou dans les éléments naturels.

Quel que soit le sujet, un château ou une centrale nucléaire, le projet est abordé selon les mêmes principes : recherche des éléments simples, lisibles, ancrés au sol.

Projet d'une Ecole de cinéma : enlever les arbres et la terre…
Fonctions : moulins/force du vent. Arbres/abri du vent. Les arbres des routes donnent position, valorisée par l'avenue…
Ce projet fut long à venir, il a fallu enlever 2 allées du projet initial…

Observer la forme dans la nature.

Projet de lac et de ville dans le Jutland. Une aire d'autoroute avec un restaurant malodorant. Système de couloirs à vent pour chasser les odeurs.

Formes : le Danemark est très plat. L'espace est à découvrir par les routes (pas de point de vue élevé), selon des vues successives, constitutives de l'espace public…

Au nord de Copenhague, région dense en villes et en routes. Il existe un ruisseau, sur 35 km, 3 ponts seulement : le petit ruisseau est une forte frontière.

Une route proche d'un lac qui déborde parfois, sans poser problème. Aujourd'hui ce ne serait plus possible, malgré le goût pour les berges.
Projets de docks. Fascination pour l'eau, les rides…

Projet à Hambourg, port plus profond et plus fluctuant. Projet fondé sur la lumière, les soirées au port, les lanternes multicolores…

Autre projet : un clair de lune artificiel à Hambourg, éclairage plus doux, projecteurs au sol…

A Elseneur, demande d'un éclairage discret pour remplacer un néon très voyant.

Citadelle à Copenhague. Démolition d'anciennes voies. Un pont est déplacé pour former un cadre à un groupe sculpté (la femme suédoise au labour).

Valeurs :
- lieux de refuge
- espace public des rencontres
- l'eau, pour la vie

Projet en Suède : une expo, un escalier descend dans l'eau. Les visiteurs se déshabillent et se baignent lors de leur visite. Le lieu était prévu comme "solitaire", mais la simplicité du traitement en a fait le succès, la municipalité cherche à évacuer les visiteurs.
Importance de "nettoyer" les effets du style. Il est plus nécessaire de nettoyer et entretenir l'eau des ports, de faire une eau propre, même en ville.

Projet de Gamel Dok à Copenhague : pas de vue d'ensemble sur le port au début. Andersen propose un contact plus étroit, une île toute simple, comme une icône d'île déserte, bordée d'un mur pour que les mouettes donnent le guano à l'arbre. L'eau est vibrante, changeante, reprise par les jeux de lumière.

Projet du château de Kronborg (le Château d'Hamlet) : nettoyer, enlever des hangars, alors qu'il s'agissait de terrains constructibles. Il était nécessaire d'étendre les plans d'eau, de dégager les fortifications. Projet d'un vaste espace public sur les quais. Démolition des constructions existantes, ouverture des glacis rendus lisibles, éloignement du parking, mise en scène de l'arrivée sur le site. Le contrat de maîtrise d'œuvre a été signé hier ! Il faut créer un dialogue entre la ville et le château, un espace public disponible pour les actes du public. Un programme de théâtre est écarté, il aurait créé une mauvaise vue depuis le château. A la place, la nudité : une île d'herbe, un banc. Inutile de tout compliquer, même les arbres sont enlevés en grande partie. Il faut donner envie de goûter à l'espace.

Samedi 11 juin

LES PROJETS DES PAYSAGISTES DE DEMAIN

La region d'Oresund

Localisation d'Oresund

Effet Schengen ? En Europe, on constate de plus en plus de projets binationaux créés sur les sites libérés par les postes frontières. À cheval entre le Danemark et la Suède, c'est un énorme projet très ambitieux qui est en cours de réalisation qui relie les villes de Copenhague et Malmö.

Pour ce faire, il a fallu créer un très grand pont, et un train rapide pour relier les deux états. En même temps, sur des terrains en partie militaires côté danois, et sur des terrains d'un ancien port industriel coté suédois, fut lancé un grand projet d'urbanisme sur le thème de la "ville du futur", où l'écologie et la technologie devaient être intégrées aux constructions.

Aujourd'hui, le projet prend lentement forme, des activités et des habitations apparaissent, un journal dano-suédois existe et la vie s'installe.

Visite de site

ORESTAD, EXTENTION URBAINE AU SUD DE COPENHAGUE SUR UN ANCIEN POLDER

Date : concours gagné en 1995
Architectes : une équipe d'architectes et d'urbanistes finlandais Hannu Tikka, Yrjö Rossi, Teemu Palo, Matti Kaijansinkko, Aaro Artto
Paysagistes : plusieures paysagistes dont l'agence de J. A. Andersen
Maitre d'ouvrage : Orestadsselskabet I/S

Le concept des architectes pour ce concours d'extension de ville fut de proposer une "bande de parc" qui puisse accueillir des voies, des canaux, des maisons, des bureaux, etc. Sur cette "bande de parc", ils ont maintenu quelques zone préexistantes, comme un marécage et d'autres biotopes qui faisait "paysage".

1 - University District
2 - the Amager Common District
3 - Orestad District
4 - the West Amager District

1

2

3

4

En 1995, il fut décidé qu'une attention spéciale devait être portée sur la protection des richesses naturelles. Dans le "Amager Common District" 70 ha deviennent une réserve naturelle contre 15 ha promis au développement urbain. Sur tout le secteur, les maîtres d'ouvrage ont réalisé étude approfondie de la faune et de la flore afin d'évaluer l'impact environnemental de la construction du métro et de l'Orestad Boulevard. L'enjeu de ce plan de conservation est de préserver, voire améliorer, la bio-diversité existante sur les zones humides ou comme sur les zones sèches, et de conjuguer cette conservation avec des usages récréatifs.

Le Gronjord Lake en 1994

Les quartiers sont desservis par un métro, le premier de la capitale. S'il n'y en avait jamais eu avant, c'est à cause d'une part du sol sablonneux, rempli de moraine, et d'autre part de la faible densité humaine de cette capitale (un million d'habitants) pourvue d'un système viaire particulièrement efficace depuis d'introduction en 1945 du plan d'urbanisme "en doigt".

Le métro dessert une rangée de petits quartiers qui sont en train de sortir de terre le long de cette bande de parc.
Jeppe Aagaard Andersen a continué sur cette idée, sur la notion de temps aussi. Il propose de larges zones de plantations en attente de la ville. Dans l'explication de son projet, il fait référence au concept des bosquets de Le Notre, qui peuvent ou non contenir des lieux particuliers.

La ligne de métro comporte 6 stations. Les cercles, d'un rayon de 600m, indique l'aire desservie par chacune d'elle. A la station n°5 "Orestad Station", on peut changer de ligne pour accèder à l'aéroport et en Suède.

Le système hydrolique est indiqué en bleu. Le lac Gronjord est en bleu plein, tandis que les zones humides préservées sont notées par des rayures. Dans la partie sud d'Orestad, le canal urbain longe la ligne de métro.

Personne ne sait en combien de temps une telle extension peut être réalisée. C'est la raison pour laquelle les concepteurs ont d'abord pensé à créer un lieu très flexible, capable d'exister avec ou sans les constructions.

Initialement, il était prévu que les bâtiments à venir devaient être de très grand standing, identitaires de notre début de siècle, avec un vocabulaire qui fasse appel à notre appartenance culturelle. Les investisseurs à ce jour n'ont pas tous jouer le jeu.

Visite de site

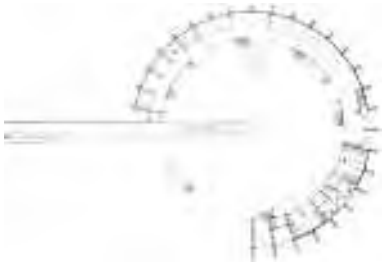
NOUVELLE PLAGE DE KASTRUP

Dates : 2005
Architecte : White Arkitekter

Au sud est de Copenhague, la ville parc se termine sur une plage, par une aire de baignade, sorte de sculpture en bois azobé qui se détache du ciel, en réponse et en réaction avec le site.
Le bâtiment semble être un hommage au land artiste Mary Miss.

La passerelle est nettement plus qu'un morceau d'infrastructure de loisirs fonctionnel, avec des marches pour s'asseoir, des douches et des plongeoirs. Son aspect marquant et la construction en bois intéressante en font un symbole architectonique. Et cela non seulement la journée - car le concept d'éclairage soigné fait de la passerelle même la nuit, une nouvelle particularité du paysage incomparable.

Plan de la plage de Kastrup



Pont-tunnel d'Oresund

PONT ET TUNNEL SUR ORESUND

Dates : 1992-2000
Maitre d'ouvrage : Consortium d'Oresund
Architecte : Georg K.S Rothne
Ingénieurs : ASO Group- Ove Arup Partners Danemark A/S Setec Traveaux publics et Industriels, Gimsing & Madsen A/S, ISC Consulting Engeneers A/S
Entreprises : Sundlink Contractors HB Skanska AB Hojgaard & Schultz A/S Mnberg & Torsen A/S

C'est une liaison ferroviaire et routière entre la Suède et le Danemark, voire même entre la Scandinavie et le continent européen. Ce pont-tunnel relie en quelques minutes les scandinaves entre eux, là où avant, il fallait plus d'une heure de traversée en bateau.
Le pont fut décidé lorsque les deux pays se sont unis pour créer une région forte et dynamique "Oresund region" qui puisse attirer de nouveaux investisseurs et entreprises de hautes technologies. La main d'œuvre est dans la région hautement qualifiée, vu le nombre d'universités et d'industries performantes.
La liaison est de 15,8 km de long dont 7,8 km en tunnel suspendu à 57 mètres au-dessus de la mer. Sur la partie supérieure du pont est située la voie routière, et en dessous, dans une sorte de coffret, les rails ferroviaires. Le pont étant plutôt étroit, les automobilistes ont une vue vertigineuse sur le détroit. Une île artificielle a été créée pour faire la liaison entre le pont et le tunnel.

CIMETIÈRE À L'EST DE MALMÖ

Date de création : 1916-1918
Maître d'ouvrage : Ingrid Lilienberg, responsable des cimetière en Suède au ministère de l'intérieur
Concepteur paysagiste : Sigurd Lewerentz (1885-1975)

L'emplacement du cimetière à l'est de Malmö a été choisi en 1916 en fonction de la belle vue qu'offrait ce site sur la campagne agricole de Scanie, une campagne riche, ponctuée de tertres de l'ère de bronze et dont le peuple était fier.
Le concours de l'époque demandait à ce que la monumentalité naturelle du site et sa topographie soient révélées et renforcées.

Le célèbre paysagiste suédois Sigurd Lewerentz, lauréat du concours, a suivi ce concept en utilisant un vocabulaire agraire pour délimiter les différents secteurs du cimetière : il a révélé la topographie du site par des alignements dans le sens de la pente, et proposé, pour la première fois dans un cimetière, qu'on laisse au bout du terrain un espace à l'état naturel, juste enherbé de hautes herbes afin de créer le "jardin du souvenir". C'est d'ailleurs à cet endroit que furent répandues, en 1975, ses cendres à sa mort.

Sigurd Lewerentz a été l'auteur de nombreux autres projets de cimetière en Suède, le plus connu étant celui au sud de Stokholm, Tallum Skogskyrkogaard, le "cimetière forêt".

RENCONTRE AVEC EVA DALMAN

Mme Eva Dalman nous a présenté l'histoire de ce quartier BO 01.

Malmö, la troisième ville suèdoise (270 000 ha), est située au centre de la région d'Öresund. Cette ville a été longtemps un pôle industriel, mais a évolué ces dernières années, surtout dans la zone portuaire ouest. En 2002, les structures industrielles ont été démentelées pour laisser place à la construction d'un nouveau symbole pour la ville "the turning torso", une tour torsadée, haute de 190m.

Notes prises par Michel Collin au cours de la présentation

C'est un port commercial, une zone industrielle, avec une extension sur la mer.
Depuis 2001 et l'expo Bo01, conversion en logements. Les industries ont fermé, la ville a acheté le foncier.

Projet exemplaire sur l'approche sociale, économique et écologique.
L'urbanisme a visé la "durabilité humaine" autant que les fonctionnalités. Pour Klaus Tamm, l'architecte en chef, la végétation et le contact avec l'eau sont les éléments les plus importants, avec la référence des canaux de Copenhague.

Le projet se développe en séquences parallèles au front de mer :
- sur le front de mer, des immeubles plus hauts, moins colorés, abritant du vent les parties suivantes.
- un espace public reserré, labyrintique, à l'échelle de petites maisons.
- le parc "Ankarpark".

La mer n'est pas perçue depuis le centre, mais entendue et sentie, puis découverte brusquement au débouché du front d'immeubles, qui forme un abri pour les humains et les végétaux.

L'eau de pluie et de neige fondue est conduite par des canaux ouverts jusqu'à la mer.
Les espaces publics (petites places et jardins) au centre sont financés par les habitants (le quartier est assez huppé), mais la grande promenade du front de mer est pour tout le monde.

Un concours d'architecture a eu lieu pour chaque opération.
Jeppe A.Andersen : promenade, elle est très populaire, tout le monde vient
Stij. Andersen : Ankapark. Composition de 3 biotopes, recuillis dans trois villages de la région, et traités avec les matériaux d'un port (béton, acier cor-ten). Parc encore peu utilisé.
Tobias Anderson : Danierparken. Baignade des habitants de Malmö, d'abord interdite, puis autorisée.

La dépollution ?
la contamination était assez faible, supportable pour l'opération.

Les équipements publics ?
Il y a une école privée. Une école publique est en projet. Il y a des commerces, des emplacements sont possibles à RDC.
675 logements ont été vendus, sur un projet global de 1500 logements et 2000 habitants. Ce sont plutôt de jeunes couples des classes supérieures, sans enfants. Mixité achat/location, mais pas de logements sociaux.
Les espaces publics sont ouverts (ilôts ouverts dans les quartiers de maisons), permettent les rencontres. Il y a de nombreuses fêtes et manifestations.

Visite de site

VÄSTRA HAMNEN, QUARTIER DE BO01
EXPOSITION DE BO01 2001
RESTE DU QUARTIER EN COURS

Maitre d'ouvrage : Gouvernement suédois, ville de Malmö
Sydkraft, Telia, HSB, SBAB, Commission Européenne
Pour plus d'informations : bo01@bo01.com

"La ville de demain" était le titre de l'exposition qui a eu lieu en 2001 dans un nouveau quartier d'habitation au Nord de Malmö. Au départ, c'était une idée suédoise, puis cela devint le projet d'Oresund Region.
Comment convertir un ancien port industriel très pollué en habitat du futur ? Le cahier des charges comprend une demande de 500 logements, de services et de commerces. Il se concentre sur le respect écologique : utilisation de matériaux non toxiques et renouvelables, consommation d'énergie la plus base possible, production d'énergie diversifiée (géothermie, éolien, solaire, gasbio venant de la combustion des ordures ménagé vert), économie de l'eau, transports en commun étudiés afin de limiter l'usage des véhicules personnels, protection des pistes cyclables contre les grands vents pour inciter leur usage, etc.

Le paysagiste Stig L. Andersson a réalisé Ankarparken, un parc de 29 000 m² dans le cœur de la ville. Construit lui aussi sur des bases écologiques, c'est un parc hydrophile. Le thème est une série de biotopes typiquement suédois, comme le marais d'herbes "ellesump", marais qu'on retrouve au nord de la Suède, le marais salant avec des petits crabes, la forêt de hêtres, etc.
Ce parc, composé surtout d'herbes et de grand arbres complètement liés au climat de la région, ne demande pas trop d'entretien. Des fibres optiques soulignent le dessin des marais.
L'agence de Stig L. Andersson a reçu de nombreux prix pour cette réalisation dont le prix d'architecture Mies van de Rohe en 2003.

D'autres paysagistes ont travaillée sur les extérieurs de ce quartier comme le danois J. A. Andersen. Sur les quais, il a créé une longue promenade en béton entre les habitations et l'eau, soulignée par un jeu de rampes et emmarchements en bois exotiques. Elle est éclairée la nuit par des faisceaux lumineux rouges rendant le site incandescent.

Dimanche 12 juin

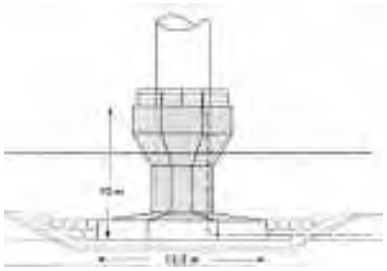
JOURNEE LIBRE OU À THEMES

TROIS OPTIONS

- OPTION 1 : ÉNERGIE RENOUVELABLE
  Sortie en mer en bateau avec présentation par l'exploitant du projet de Middelgrund, parc de 20 éoliennes offshore, au large de Copenhague, formant un arc parallèle à la côte danoise

- OPTION 2 : EXPÉRIENCES AU SUD DE COPENHAGUE
  Visite des jardins familiaux de Broendbyernes Haveby, dits aussi "grappe de raisin", réalisés en 1960 par le paysagiste Erik Myging, puis du quartier d'habitation expérimental sans voiture, à Galgebakken réalisé en 1973 par l'architecte Jorgen Vesterholt.

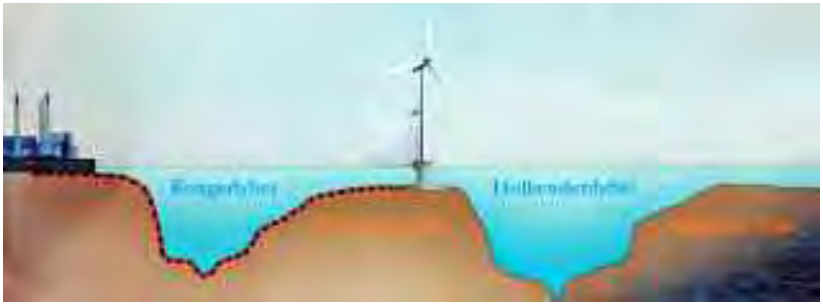
- OPTION 3 : ESPACES PUBLICS À COPENHAGUE
  Visite à vélo des derniers projets de places à Copenhague Jamers plads d'Erik Brandt Dam, Frederiksbergs Centret -Stig L Andersson / Lycée de Henning Larssen...



MIDDELGRUND, ÉNERGIE RENOUVELABLE

Date de construction : 2000
Investissement : 48 mill. EUR
Nombre de turbines : 20 x 2 MW
Puissance de l'insatallation : 40 MW
Hauteur du moyeu : 64 m
Diamètre du rotor : 76 m
Hauteur total : 102 m
Profondeur des fondations : 4 à 8 m
Poids (à sec) des fondations : 1,8 tonnes
Vitesse du vent (à 50 m de hauteur) : 7,2 m/s
Production attendues : 100 GWh/an
Production en 2002 : 100 GWh
Rendement du parc : 93 %

Une sortie en mer en bateau a permis à un petit groupe de paysagistes de visiter un parc de 20 éoliennes offshore, au large de Copenhague. L'exploitant du projet de Middelgrund leur a présenté ce projet. Les éoliennes, espacées les unes des autres de 180 m, forment un arc long de 3,4 km au total, parallèle à la côte danoise. Les turbines sont connectées par un câble long de 3,5 km à l'usine centrale électrique. Ce parc produit l'électricité suffisante pour plus de 40 000 foyers de Copenhague.
Une série d'analyses a permis d'évaluer les différents impacts du projet sur l'environnement :
- l'impact visuel : il a été étudié depuis 11 points le long des côtes danoises et suèdoises, et sur la mer.
- les risques de contamination par des méteaux lourds contenus dans l'ancienne décharge : le site de Middelgrund a servi de décharge au port pendant 200 ans (boues et autres déchets). Les études ont montré la contatmination de 3-4 turbines par du cuivre et du mercure. La disposition des turbines en arc de cercle a permis d'éviter des zones contaminées et de minimiser les problèmes liés aux métaux lourds.



- les nuisances sonores : elles ne posent pas de problèmes réelles car les premières zones habitées sont distantes d'au moins 2 km du site.
- l'influence sur les courants marins : l'implantation des éoliennes ne devrait réduire les courants marins dans cette région que de 0,0012 %. Il était nécessaire d'étudier ce phénomène pour voir comment ce changement pouvait modifier la reproduction des morues dans la mer Baltique.
- les risques de collisions des bateaux : le site d'implantation des turbines, située en zones peu profondes, devrait réduire le nombres d'échouages des bateaux, ce qui arrivait une fois par an, car les turbines indiquent clairement la localisation des hauts-fonds. Le risque de collision avec une turbine a été estimé à 8 % par an, mais la probabilité qu'elle tombe est insignifiante.
- l'impact sur la faune et la flore : il a été principalement important au moment du chantier. Mais les biologistes ont estimé que la végétation marine aura recolonisé le site au cours des trois années suivant la fin des travaux. Concernant les oiseaux, il n'y avait pas d'espces sensibles sur le site, et les oiseaux locaux comme les canards, les cygnes, les mouettes ou les oies, devraient habiter le site comme auparavant.

Visite de site

EXPÉRIENCES AU SUD DE COPENHAGUE

Visite des jardins familiaux de Broendbyernes Haveby, dits aussi "grappe de raisin", réalisés en 1960 par le paysagiste Erik Myging, puis du quartier d'habitation expérimental sans voiture, à Galgebakken réalisé en 1973 par l'architecte Jorgen Vesterholt.

Jardins familiaux de Broendbyerne

BIBLIOGRAPHIE

- GUIDE TO DANISH LANDSCAPE ARCHITECTURE 1000-2003
  Anne Marie Lund
  The Danish Architectural Press, ISBN 87-7407-276-5

- GUIDE I TIL DANSK ARKITEKTUR 1000-1960
  Jorgen Sestoft, JorgenHegner Christiansen
  Arkitektens Forlag, ISBN 87-7407-154-8

- COPENHAGUEN DPACES
  Kobenhavnernes rum
  Arkitektens forlag, ISBN 87-7407-186-6

- C.TH.SORENSEN - EN HAVEKUNSTNER
  Sven Ingvar Andersson og Steen Hoyer
  Arkitektens Forlag, ISBN 9-788774-071303

- DANISH LANDSCAPE ARCHITECTURE - EXHIBITION CATALOGUE
  Charlotte Skibsted, July 1999, ISBN 87-987-66-1-8

- KOBENHAVN - FOLK OG KVARTERER
  Pernille Stensgaard, Fotos af Anne Prytz Schaldemose
  Gyldendal

- ORESTAD
  Dan Christensen, 2003, ISBN 87-988964-2-3

- L'ARCHITECTURE DU PAYSAGE EN EUROPE
  Edition Infolio Fondation LAE, ISBN 2-88474-556-4

- THE MIDDELGRUNDEN OFFSHORE WIND FARM
  Ann Vikkelso, Jens H M Larsen, Hans Chr. Sorensen
  CEEO, Cpenhagen, March 2003, ISBN 87-986690-3-6

- PLANS & STRATEGIES FOR WESTERN HARBOUR
  Malmö Stadsbyggnadskontor, 2005

- REVUES
  Landskab 05 2000 p128
  Landskab 06 2003 p 124

CRÉDITS

APCE	Edition du document, Paris 2006
Florence Morisot *Paysagiste et Photographe*	Conception et mise en page du document Photographie de couverture Photographies p. 2 à 69 (sauf p. 11, 52, 67, 68)
Dominique Lefur *Présidente de l'APCE*	texte d'introduction p. 2
Karin Helms *Paysagiste conseil*	textes p. 3 à 5 - p. 8 à 37 - p. 47 à 48 - p. 50 à 59 - p. 63 à 65
Michel Collin *Paysagiste conseil*	textes p. 38 à 39 - p. 48 à 49 - p. 62
Carina Sennenwaldt *TranslatørCentret*	Traduction de l'ensemble des conférences Texte p. 39 à 46 (traduction de la conférence de Malene Hauxner)
B. Garnero et C. Laubie *Paysagistes conseils*	Photographies p. 11
François Bonneaud *Paysagiste conseil*	Photographies p. 67 à 68
Extraits de "Orestad"	Photomontages sur photo satellite p. 51 Photographie p. 52 (Ole Malling, 1994) Plans p. 53
Extraits de "Plans & strategies for Western Harbour"	Photo satellite et illustrations p. 61
Extraits de "Middelgrunden Offshore Wind Farm"	Plan et coupe p. 66 Texte p. 66 à 67 (traduction de Florence Morisot)
Karin Helms, Emma Jonasson, Sandra Morant	Organisation du programme du séminaire Logistique du voyage